

## Préface

Dans une période où la numérisation de textes anciens favorise l'accessibilité mais aussi la confrontation massive et immédiate à des documents parfois complexes, on doit saluer l'initiative de Geneviève Deblock, de proposer une édition commentée et analytique d'un livre de secrets de la Renaissance.

Le *Bâtiment des recettes* est le représentant d'un genre littéraire apprécié en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, les livres de secrets, mais longtemps méconnu (sauf de rares collectionneurs), car déprécié en raison de la mauvaise qualité des éditions des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et de l'association à la littérature de colportage et à un lectorat dit « populaire ». Les recherches actives menées depuis une génération, après leur redécouverte par John Ferguson à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont permis de prendre toute la mesure de l'importance de ces ouvrages pour l'histoire du livre et de la lecture, pour celle de la culture et des savoirs en Europe, de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce genre, existant depuis l'Antiquité et répandu dans les monastères médiévaux, connaît un véritable succès sous forme imprimée en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle, comme bien des recueils destinés à diffuser des connaissances sur le monde, la nature et les arts. Les livres de secrets proposent des listes de conseils, recettes et remèdes, empruntés à de multiples traditions, dont l'alchimie et à l'univers des métiers. Ils puisent également dans la magie et le symbolisme et associent des tours, des astuces et des facéties. Ils portent au plus haut point une culture du geste, du jeu et de l'artifice. À ce titre, ils participent de la promotion des arts de faire, du génie et de la culture curieuse visant le dévoilement des secrets du monde et exprimant le goût des merveilles et de la singularité, auprès d'un public divers de princes, d'humanistes, de marchands et de classes moyennes, instruites et consommatrices, dans les villes italiennes du XVI<sup>e</sup> siècle. Le terme de « secrets », s'il recouvre celui de « recettes » et donc de méthodes et arts de faire, participe aussi d'une culture visant à révéler par l'érudition, l'observation et l'expérimentation les liens qui unissent les œuvres de la nature et celle des hommes, le passé et le présent, le proche et le lointain par des correspondances et des analogies<sup>1</sup>. On soulignera

---

<sup>1</sup> Lorraine DASTON, Katharine PARK, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.

dans cette préface, d'une part l'originalité et la force de cette publication en terme éditorial, comme une initiative rare d'édition critique de source dans le domaine de l'histoire des savoirs, d'autre part la richesse des analyses proposées pour comprendre la place du *Bâtiment des recettes* et plus largement, celle des livres de secrets dans l'histoire de la culture technique, en coexistence avec d'autres genres littéraires, de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le *Bâtiment des recettes*, paru à Venise vers 1525 sous le titre de *Dificio di ricetta*, précède d'une trentaine d'années la publication d'illustres livres de secrets italiens dont il fut l'un des inspirateurs, tant ces recueils reposent sur des compilations multiples que facilite l'énumération fragmentaire des recettes, qu'il s'agisse du *De secreti del reverendo Donno Alessio Piemontese* (1555), de la *Magiae Naturalis* de Giambattista della Porta (1558), de *I secreti de la signora Isabella Cortese* (1561, à Venise) ou des différents recueils de Leonardo Fioravanti édités à partir de 1561 à Venise également. C'est l'un des atouts de la publication de Geneviève Deblock de noter avec précision dans l'appareil critique, au fil des recettes, les réemplois faits par les auteurs suivants et de permettre des comparaisons au sein de ce corpus.

L'une des problématiques concerne la traduction. Comme ces ouvrages postérieurs dont les traductions rapides ont diffusé la littérature de secrets en Europe, le *Bâtiment des recettes* a suivi une destinée internationale. Geneviève Deblock a pu identifier 60 éditions en français, courant jusque dans les années 1830, attestant son succès renouvelé. À ces éditions, s'ajoutent 28 autres en italien au début de la carrière du livre, essentiellement à Venise où il suscite un engouement, et au moins six en néerlandais à partir du français, dès 1545, des chiffres comparables aux 104 rééditions connues des *Secrets* d'Alessio Piemontese de 1555 à 1700, dont 28 en français. À la manière des autres livres de secrets, les éditions du *Bâtiment des recettes* « se basent sur une traduction déjà faite », les imprimeurs libraires se limitant « à faire des changements au niveau structural et matériel de l'ouvrage<sup>2</sup> ». Pour autant, le processus de diffusion est différent pour chaque ouvrage, comme l'explique Julia Gruman Martins dans son étude des traductions de livres de secrets. Le *Bâtiment des recettes* se signale par une destinée française remarquable que confirme l'entrée au catalogue des imprimeurs libraires troyens, la Bibliothèque bleue au XVII<sup>e</sup> siècle. À un

<sup>2</sup> Julia GRUMAN MARTINS, « Les Livres de secrets italiens et leurs traductions en Europe. Exemples de circulations de savoirs entre 1555 et 1650 (médecine, alchimie, magie et empirisme) », mémoire de master de l'université Paris Diderot-Paris 7, 2015, sous la direction de Fabien Simon et Luciano Formisano, p. 161.

moment où « le texte français [...] fait alors office de médiateur culturel » comme le souligne Geneviève Deblock, les traductions du *Bâtiment des recettes* partagent cependant un trait commun avec les *Secrets* d'Alessio Piemontese, la « traduction indirecte<sup>3</sup> », qui fait passer de l'italien au français puis à une autre langue, le néerlandais pour le *Bâtiment des recettes* et l'anglais pour les *Secrets*, parfois la seule solution pour réimprimer un livre dont le succès est assuré.

En même temps que la publication du *Bâtiment des recettes*, c'est sa composition et le processus de production des éditions qui fait l'objet de l'ouvrage de Geneviève Deblock. Comme cela se produit pour bien des livres de secrets au fil de leurs rééditions, les traducteurs et les imprimeurs libraires enrichissent le texte ou retranchent des passages, ce que facilite leur écriture fragmentaire. Dès la traduction de 1539, l'imprimeur libraire Jean III Du Pré intègre un petit recueil d'obstétrique *Autres secrets médicaux, outre ceux que l'exemplaire italien a ci-dessus proposés, expressément pour les femmes*. En 1551, est ajouté un troisième recueil, le *Plaisant jardin*, traduit de l'italien, déjà édité séparément par le beau-père de Jean Ruelle, et présent dans toutes les éditions suivantes.

C'est donc l'histoire d'un ouvrage polymorphe, évoluant au sein d'un réseau de traducteurs, d'imprimeurs libraires, de possesseurs et lecteurs potentiels qu'attestent les *ex-libris*, et de collectionneurs, que propose Geneviève Deblock. Le texte est assorti d'une introduction analytique étoffée, associant une synthèse historiographique sur ce genre éditorial du XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle et le détail de la production du *Bâtiment des recettes* sur l'ensemble de la période, suivie d'annexes fondamentales, comprenant les notices bibliographiques des 60 éditions en français et un ensemble d'indications précieuses sur les remaniements de l'ouvrage (recueils, paratextes, liste des ingrédients, des maladies, glossaire des noms communs, bibliographie exhaustive). Grâce à cette approche bibliographique, le *Bâtiment des recettes* peut être considéré comme un produit et comme un processus, résultant d'une politique commerciale d'élargissement de marchés de l'imprimé au XVI<sup>e</sup> siècle et de diverses interventions, au fil des éditions, reproduisant son contenu tout en le modifiant – construisant une forme de « savoir ouvert » selon l'expression de Christian Jacob<sup>4</sup>.

Une telle qualité d'édition de textes anciens est rare, notamment dans le domaine de l'histoire de la culture matérielle et des savoirs techniques où les publications de documents pourvues d'un appareil critique et d'une analyse

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>4</sup> Christian JACOB, « La loupe et le miroir », dans Catherine JAMI dir., *Mobilité humaine et circulation des savoirs techniques* (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.), *Extrême-Orient Extrême-Occident*, n°36, 2014, p. 211-217, p. 213.

approfondie sont exceptionnelles<sup>5</sup>. Ce type d'entreprise participe plus souvent de politiques éditoriales concernant des corpus entiers et menées par des bibliothèques ou des institutions patrimoniales. À ce titre, l'implication de Geneviève Deblock dans le Conservatoire numérique de la Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), le Cnum, est en partie à l'origine de cet ouvrage tant la création de ce portail et le choix des titres ont reposé sur une recherche historique active, en lien avec le Centre d'Histoire des Techniques et de l'Environnement du Cnam. Cette synergie entre les politiques de conservation et de valorisation des fonds et la recherche historique constitue un point fort des études actuelles en histoire des techniques comme le suggère le colloque tenu en 2014 sur « Le livre et les techniques avant le XIX<sup>e</sup> siècle. À l'échelle du monde », en collaboration avec la Bibliothèque centrale du Cnam<sup>6</sup>. C'est cependant dans le cadre d'une autre institution patrimoniale que l'auteure a identifié la richesse des livres de colportage pour

<sup>5</sup> En termes de livres de secrets, signalons la publication commentée du livre de Bernard Palissy, *Recette véritable par laquelle tos les hommes de la France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs trésors* (1563) : Bernard PALISSY, *Recette véritable*, Frank LESTRINGANT éd., Paris, Macula, 1996. Des textes commentés ont été régulièrement publiés dans les *Documents pour l'histoire des techniques* : par exemple, le n°13, en 2004, par Valérie NÈGRE dir., *Terre crue, terre cuite. Recueil d'écrits sur la construction*, et le n°16, en 2008, comprenant le mémoire de Renau d'ELISSAGARAY, « Mémoire sur la construction des vaisseaux dans lequel il y a une méthode pour en construire les façons (1679) », assorti des articles de Jean-Jacques Brioist et Hélène Vérin. Des publications d'envergure ont aussi été réalisées : Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et David J. STURDY, *L'enquête du Régent, 1716-1718. Sciences, techniques et politique dans la France préindustrielle*, Turnhout, Brépols, 2008 ; Jacques CHARPY, *Un ingénieur de la Marine au temps des Lumières. Les carnets de Pierre Toufaine (1777-1794)*, Rennes, PUR, 2011. Une autre entreprise de publication d'ouvrages techniques, avec notice bibliographique exhaustive, rédigée par des chercheurs et mise en ligne est menée par Le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (Tours) : ARCHITECTURA. *Les livres d'architecture. Manuscrits et imprimés publiés en France, écrits ou traduits en français (XVI<sup>e</sup> siècle-XVII<sup>e</sup> siècle)*, dir. par Frédérique LEMERLE et Yves PAUWELS : <http://architectura.cesr.univ-tours.fr/>.

<sup>6</sup> Marie-Sophie CORCY, Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Liliane HILAIRE-PÉREZ dir., *Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive des origines à nos jours*, Toulouse, CNRS Éd., 2007 ; Anne-Laure CARRÉ, Marie-Sophie CORCY, Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Liliane HILAIRE-PÉREZ dir., *Les expositions universelles à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. Techniques, publics, patrimoine*, Paris, CNRS Éd., 2012 ; Konstantinos CHATZIS, Liliane HILAIRE-PÉREZ, Valérie NÈGRE, Koen VERMEIR dir., *Le livre et les techniques avant le XIX<sup>e</sup> siècle. À l'échelle du monde*, Paris, CNRS Éd., à paraître. Dans ce dernier volume : Geneviève DEBLOCK, « L'histoire d'un ouvrage technique français de la Bibliothèque bleue : Le *Bâtiment des recettes* ».

l'histoire des savoirs pratiques, comme elle l'a expliqué<sup>7</sup>. Le transfert des collections du Musée des arts et traditions populaires vers le MuCEM s'est en effet accompagné de la numérisation de la collection dite d'« impressions populaires » comprenant notamment une série de livres de secrets, dont un exemplaire troyen du *Bâtiment des recettes*, en lien avec la mise en ligne par la Médiathèque de Troyes des livres de la Bibliothèque bleue qui y sont conservés. Cet ouvrage se trouve donc à la confluence de plusieurs dynamiques éditoriales, d'une part les politiques menées par des institutions spécialisées dans la conservation du patrimoine technique<sup>8</sup>, d'autre part la volonté des historiens des techniques d'analyser les sources, d'interroger les corpus constitués et de questionner les méthodes de l'histoire dans ce domaine, faisant écho à l'intérêt des historiens du livre pour les pratiques de la lecture, les usages du livre et les savoirs dits populaires, dans le sillage des travaux de Frédéric Barbier, Peter Burke, Roger Chartier, Anthony Grafton. Bien des éléments mis à jour par Geneviève Deblock inscrivent cette publication dans l'histoire du livre, notamment par l'attention prêtée à la traduction, aux réemplois de recettes et à l'appropriation d'exemplaires, sur le long terme. Mais si l'histoire renouvelée de l'édition et du lectorat constitue un acquis fondamental de la recherche et si cet ouvrage participe de telles orientations, c'est aussi l'insertion dans les problématiques de l'histoire des techniques qui le place à l'avant-poste des études en histoire.

L'étude de Geneviève Deblock est portée par une activité de recherche en histoire des techniques centrée sur le questionnement des matériaux de l'histoire, indissociable des approches mettant en cause la sacralisation du progrès technique, la vision linéaire qui lui était associée et l'assimilation de la technique à la science appliquée. Au moment où les historiens des sciences ont développé une approche critique de leurs sources et une mise à distance des récits des découvertes au profit d'une histoire sociale et politique des sciences, lançant de vastes chantiers collectifs sur les matériaux de l'histoire<sup>9</sup>, en histoire

---

<sup>7</sup> Geneviève DEBLOCK, « "Impressions populaires". La collection de livrets conservée au MuCEM et la diffusion des savoirs par les livres de colportage (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », *Documents pour l'histoire des techniques*, n°16, 2008, p. 101-107.

<sup>8</sup> Cette politique de numérisation de l'écrit technique est aussi active au sein de la Bibliothèque de l'École nationale des Ponts et Chaussées (partenaire du colloque sur « Le livre et les techniques avant le XIX<sup>e</sup> siècle. À l'échelle du monde » en 2014) : <http://patrimoine.enpc.fr>.

<sup>9</sup> Éric BRIAN, Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE dir., *Histoire et mémoire de l'Académie des sciences. Guide de recherches*, Paris, Tec & Doc, 1996.

des techniques le tournant réflexif a promu les interrogations sur la constitution et l'accessibilité des corpus, sur la définition de catégories construites comme l'invention et l'inventeur (rarement interrogées comme telles auparavant) et une perception élargie des savoirs techniques, comme irréductibles à la seule application de la science. Ces relectures historiographiques, plaçant les sources au centre des réflexions, ont emprunté plusieurs voies, complémentaires, présentes en filigrane dans ce volume.

Certaines recherches ont porté sur l'articulation des sources-objets et images aux documents écrits, notamment pour les périodes hautes, quand l'écrit manque, mais aussi en lien avec l'intérêt croissant pour l'histoire des collections techniques et celle de la culture matérielle<sup>10</sup>. D'autres travaux ont privilégié l'histoire savante de l'écrit technique, un courant d'études qui a puissamment renouvelé la connaissance des corpus et l'analyse de la culture technique, mettant en valeur la constitution d'une science de la technique – la technologie – sur le long terme<sup>11</sup>. En parallèle, des études ont été menées sur l'écrit technique à caractère pratique, tels les manuels, les modes d'emploi, les prospectus, ne revendiquant pas l'ambition de théoriser, de généraliser ni de normaliser les pratiques<sup>12</sup>. À l'évidence, bien des supports, comme la presse

<sup>10</sup> Lilliane HILAIRE-PÉREZ, Dominique MASSOUNIE et Virginie SERNA dir., *Archives, objets et images des constructions de l'eau du Moyen Âge à l'ère industrielle*, CPHS, n°51, 2002 ; Marie-Sophie CORCY, « Le journal *La Nature* et la constitution de la collection de photographie scientifique du Conservatoire des arts et métiers », *Documents pour l'histoire des techniques*, n°18, 2009, p. 131-149 ; Lionel DUFAUX, « L'Amphithéâtre, la galerie et le rail. Le Conservatoire des arts et métiers, ses collections et le chemin de fer : diffusion des connaissances techniques et de l'innovation au XIX<sup>e</sup> siècle », thèse d'histoire de l'EHESS, sous la dir. de Lilliane HILAIRE-PÉREZ, 2015 ; Gianenrico BERNASCONI, *Objets portatifs au Siècle des lumières*, Paris, CTHS, 2015.

<sup>11</sup> Jean-Philippe GARRIC, Valérie NÈGRE, Alice THOMINE-BERRADA dir., *La construction savante. Les avatars de la littérature technique*, Paris, Picard, 2007 ; Pascal DUBOURG-GLATIGNY, Hélène VÉRIN dir., *Réduire en art. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, MSH, 2008.

<sup>12</sup> Lilliane HILAIRE-PÉREZ, Marie THÉBAUD-SORGER, « Les techniques dans l'espace public. Publicité des inventions et littérature d'usage en France et en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue de synthèse*, 2006, n°2, p. 393-428 ; Maxine BERG, Helen CLIFFORD, « Commerce and the commodity : graphic display and selling new consumer goods in 18th-century England », dans Michael NORTH, David ORMROD dir., *Art markets in Europe, 1400-1800*, Ashgate, Aldershot, 1998, p. 187-200 ; Francesca BRAY, « A gentlemanly occupation : the domestication of farming knowledge » dans Francesca BRAY, *Technology, Gender and History in Imperial China. Great transformation reconsidered*, Routledge, New York, 2013, p. 199-218.

technique<sup>13</sup>, et bien des genres censés viser la pratique ou un public « populaire » ont partagé des modes d'exposition avec les publications érudites. C'est le cas des livres de secrets, héritiers de traditions hermétiques et alchimiques au XVI<sup>e</sup> siècle et participant ensuite d'un large courant de publications valorisant les savoirs opératoires, l'habileté manuelle et l'ingéniosité, en lien avec l'essor des consommations, notamment des nouveautés. L'analyse que Geneviève Deblock propose du *Bâtiment des recettes* se tient donc à la croisée de ces courants de l'histoire de l'écrit technique, et c'est à la lumière de ces approches multiples, parfaitement maîtrisées qu'elle commente et explicite le texte. Comme elle le rappelle, les livres de secrets font partie des genres littéraires qui promeuvent la langue vulgaire, à l'instar d'autres livres sur les arts et l'artifice, tels les théâtres de machines ou les textes médicaux. Si les livres de secrets participent de l'essor de la littérature médicale, comme l'atteste dans le *Bâtiment des recettes*, le « Tiers receptaire d'aucuns secretz medicinaux, propres à conserver la vue humaine », ils partagent aussi des traits avec les livres techniques en vogue au XVI<sup>e</sup> siècle.

Prenant l'exemple des recettes contre les morsures de chien (Pl. 93), Geneviève Deblock note que trois d'entre elles « semblent n'être qu'une série de variantes autour d'un même ingrédient, l'oignon, et semblent avoir été présentées pour faire nombre ». Ce principe des variations suggère le rôle de la déclinaison des recettes de base comme l'une des clés de la structuration du livre. On peut analyser diversement cette forme récurrente d'énonciation. Elle participe d'une part de la magie naturelle. Comme l'explique Catherine Lanoë à propos des recettes de cosmétiques, « une grande partie des éléments magiques ou des structures symboliques qui viennent concourir à la réussite de l'entreprise – fabrication /utilisation du cosmétique – peuvent être rattachés à un principe d'accumulation », autorisant non seulement le choix, l'adaptation du secret à des usages spécifiques, mais venant aussi « renforcer la valeur et l'efficacité potentielles, comme autant d'autres promesses de puissance et de témoignages de l'autorité de leur rédacteur<sup>14</sup> »[...] « En somme, les éléments qui appartiennent au merveilleux sont mobilisés tels des auxiliaires de la raison<sup>15</sup> ». D'autre part, comme le note Geneviève Deblock, l'accumulation résonne avec

<sup>13</sup> Patrice BRET, Konstantinos CHATZIS, Liliane HILAIRE-PÉREZ dir., *Des techniques dans la presse à la presse technique*, Paris, L'Harmattan, 2008.

<sup>14</sup> Catherine LANOË, *La poudre et le fard, une histoire des cosmétiques de la Renaissance aux lumières*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 153.

<sup>15</sup> *Ibid.*

le désir « de collectionner le plus grand nombre possible de recettes et de ne supprimer aucune variante de peur de perdre un savoir », manifestant un trait de la culture curieuse, la volonté de réunir la totalité du monde par l'énumération des singularités. Enfin, ces principes sous-tendent d'autres genres techniques. Pour Geneviève Deblock, « on trouve de semblables énumérations qui se voudraient exhaustives, dans les théâtres des machines édités à peu près à la même époque ». Le foisonnement des possibles, le merveilleux, le déploiement des effets, la multiplicité des cas unissent les deux genres, que rapprochent aussi les titres de recettes et les légendes de machines qui « présentent en général les figures comme des 'moyens et machines' pour obtenir certains effets<sup>16</sup> ». Si l'on pourrait discuter le fait de porter plus loin la comparaison et de considérer les recettes tels « des outils d'aide à la conception<sup>17</sup> », à la manière des dessins de machines, la visée technique – non pas en termes de réplique immédiate<sup>18</sup> mais d'analogies, de substitutions et de synthèse des divers moyens de réaliser une même intention – participe de l'intérêt pour l'intelligence technique et la mécanisation du génie<sup>19</sup>. D'autres caractères de la littérature technique traversent les livres de secrets, ainsi la volonté de réduire les savoirs, de résumer, de faire bref, commune aux rédactions en art<sup>20</sup>, visant à « faire entrer dans un ordre, un état différent, et donc, en quelque sorte, faire entrer dans une autre forme<sup>21</sup> ».

Mais comme le souligne Geneviève Deblock, les résonances avec la littérature technique érudite, de même que les interférences avec les théories médicales, galéniques ou alchimiques<sup>22</sup>, n'excluent pas les visées pratiques. Franck Lestringant avait souligné les enjeux de la pratique chez Bernard Palissy, défiant

<sup>16</sup> Luisa DOLZA, Hélène VÉRIN, « Figurer la mécanique. L'énigme des théâtres des machines de la Renaissance », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 51-2, 2004, p. 7-37, p. 21.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Julia GRUMAN MARTINS, *op. cit.*, p. 61.

<sup>19</sup> Hélène VÉRIN, *La gloire des ingénieurs. L'intelligence technique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.

<sup>20</sup> Julia GRUMAN MARTINS, *op. cit.*, p. 60.

<sup>21</sup> Hélène VÉRIN, « Rédiger et réduire en art : un projet de rationalisation des pratiques », dans Pascal DUBOURG-GLATIGNY, Hélène VÉRIN dir., *Réduire en art. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, MSH, 2008, p. 17-58, p. 25.

<sup>22</sup> Voir la note 103 pour les recettes 56 à 63, 66 à 72 du corpus initial : Geneviève DEBLOCK analyse cette série de secrets cosmétiques à la lumière de Catherine LANOË, « Galien ou Paracelse, conserver ou transformer ? Les cosmétiques à la Renaissance », *Journal de la Renaissance*, vol. III, 2005, p. 193-206.

à l'égard du savoir livresque<sup>23</sup>. Mais en parallèle aux visées philosophiques (et religieuses chez Palissy), une lecture empirique peut aussi être menée, qu'il s'agisse de déceler des traces de l'apparition de certaines préparations (B. 57 / recettes de confitures) ou d'explicitier des techniques passées (B. 81-84, B. 100-103). C'est cette prise avec le réel, ce rapport à l'agir et au monde concret, omniprésents aux côtés de l'univers symbolique et des ambitions intellectuelles, qui sous-tend la longévité du genre. Pour Geneviève Deblock, « parallèlement au déroulement de la révolution scientifique dans les milieux savants, le recueil de recettes est une forme de littérature qui donne elle aussi une place importante à l'approche expérimentale des phénomènes en faisant de ses lecteurs des expérimentateurs ». De multiples passerelles unissent la littérature technique foisonnante du XVIII<sup>e</sup> siècle et les livres de secrets, alors réédités sous des formes dégradées mais aussi à moindre coût, servant un public élargi tout en suscitant la déception de collectionneurs érudits comme le note l'auteure à propos du vétérinaire Jean-Baptiste Huzard, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, corrigeant une édition troyenne de 1699.

Si le monde savant ne constitue plus le lectorat de base des livres de secrets, ceux-ci forment le substrat de la littérature d'usage qui se développe en même temps que les marchés de consommation pour des articles les plus divers, souvent présentés comme des inventions et accompagnés de modes d'emploi. Ils participent aussi de la publicisation des techniques dans la presse, assortie de rubriques divertissantes, « nouvelles nouvelles », bons mots, proverbes et anecdotes, traçant une continuité entre les facéties de livres de recettes<sup>24</sup>, l'économie des plaisirs qui accompagne les expositions techniques, l'essor des boutiques, les spectacles d'invention, les lieux de loisir et d'instruction tel de Lycée des arts sous la Révolution. Alors que se déploie la rationalité de l'écrit savant normalisant les savoirs pratiques (descriptions académiques, encyclopédies), la littérature de l'amélioration conjugue aisément la magie et la facétie héritées des livres de secrets, perpétuant le goût de l'artifice. Dans l'Angleterre de la Restauration, Robert Boyle liste parmi les enquêtes et les expériences à prévoir, l'analyse des « possibilités » (« *Optatives* »), « en particulier le fait que les Hommes ont été capables d'imiter par la composition ou la préparation tout Goût naturel, comme ils peuvent représenter toute couleur

<sup>23</sup> Frank LESTRINGANT, « L'Eden et les ténèbres extérieures », dans Bernard PALISSY, *op. cit.*, 1996, p. 5-47, p. 8.

<sup>24</sup> Geneviève DEBLOCK, « Astuces, Farces, Magie. Les Recettes de divertissements du 'Bâtiment des recettes' (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », *Techniques & Culture*, n° 59, 2012, p. 25-39.

Naturelle par le mélange des Pigments<sup>25</sup> ». Une génération plus tard, Richard Neve, admirateur de Boyle, auteur d'un traité de construction et d'un livre d'exercices mathématiques, reprend le terme d'« *Optatives* » dans son *Arts Improvement* censé aider les artisans, désignant « toutes ces Perfections, qui étant désirables, sont soit difficiles, soit impossibles à obtenir »<sup>26</sup>, non sans écho avec les livres de magie et d'astuces qu'il publie également<sup>27</sup>. La place prise par l'ingéniosité au XVIII<sup>e</sup> siècle, indissociable de l'essor consumériste pour des objets « curieux », variés, composites, déclinés en gammes pour satisfaire les désirs de chacun conduit à définir tout acte comme adaptation des moyens à des buts particuliers. Un monde de l'agencement, du dessein et du jeu. Cette rationalité technologique inscrite dans les moyens comme dispositions et arrangements possibles<sup>28</sup>, marque sa différence avec l'héritage discursif des traités et réductions en art et ne se confond pas non plus avec la science industrielle à venir. La filiation se situe plutôt du côté des livres de secrets. Les liens entre cette littérature et la culture technique du XVIII<sup>e</sup> siècle, fondée sur la valorisation du geste, du talent et des habiletés et sur la promotion de la pensée combinatoire, analogique et substitutive sont encore à explorer.

L'ouvrage de Geneviève Deblock, restituant la destinée du *Bâtiment des recettes* sur quatre siècles et croisant l'histoire des livres de secrets avec celle d'autres genres techniques, constitue à la fois un outil de recherche et une méthode d'analyse qui tire profit de la connaissance de plus en plus fine des relations entre les techniques et le livre à l'époque moderne. Si au moment de la fondation du Musée des arts et traditions populaires, Georges-Henri Rivière avait perçu tout l'intérêt de cette littérature, intéressant selon lui non seulement l'histoire littéraire mais aussi « de vastes secteurs de l'histoire sociale<sup>29</sup> », les approches actuelles dont cet ouvrage est exemplaire ouvrent une nouvelle perspective, le dialogue entre l'histoire du livre et celle des arts de faire. D'une

<sup>25</sup> Robert BOYLE, « *Heads and Inquiries* », Michael HUNTER éd., Londres, Robert Boyle Project, Birkbeck College, 2005, p. 7.

<sup>26</sup> Richard NEVE, *Arts improvement : or, choice experiments and observations in building, husbandry, gardening, mechanics, chymistry, painting, ... , and in other arts and sciences profitable and pleasant* (1703), Londres, Dan. Brown, 1723.

<sup>27</sup> Richard NEVE, *The merry companion: or, delights for the ingenious. In two parts. I. Teaching how to shew 177 merry tricks; ... II. Containing, a collection of merry jests*, Londres, E. Tracey, 1716.

<sup>28</sup> Neil DE MARCHI, « Smith on ingenuity, pleasure, and the imitative arts », dans Knud HAAKONSSON dir., *The Cambridge Companion to Adam Smith*, Cambridge, CUP, 2006, p. 136-157.

<sup>29</sup> Geneviève DEBLOCK, *op. cit.*, 2008, p. 103.

part, l'histoire des genres littéraires intègre peu à peu l'analyse des modes d'expression des techniques et l'intérêt que les contemporains leur ont porté. D'autre part, l'histoire des techniques, de plus en plus réflexive et soucieuse de restituer les cultures techniques dans leur diversité, sans écraser les périodes hautes dans une époque soi-disant « pré-industrielle », oriente son questionnaire vers des fonds qu'elle a longtemps délaissés. Pour Geneviève Deblock, l'enjeu est d'accéder à « une culture technique dans laquelle le geste, l'acte (matériel, intellectuel) participent de visions du monde qu'il s'agit d'identifier et de comprendre<sup>30</sup> ». Cette double ambition, entre histoire du livre et histoire des techniques entendue comme histoire du faire et de ses représentations, s'exprime brillamment dans l'édition du *Bâtiments des recettes* par Geneviève Deblock et fait de cette publication un ouvrage d'excellence.

Liliane Hilaire-Pérez

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 107.